

Si néfastes... par l'héritage qu'ils vont nous léguer.

De Manolete, tué à Linares en août 1947, que retiendra l'histoire ? Son admirable individualité, son immobilisme ou l'héritage, si néfaste, qu'il nous a légué : le toro afeité, trop jeune et trop « docilisé » ?

Aujourd'hui dans le sillage de « Maître » Ponce, nombreux sont les matadors qui parviennent à toréer agréablement (comme on dit poliment) des opposants

à la faiblesse, à la fadeur, à l'insignifiance (comme on devrait dire exactement) rédhibitoire en d'autres temps. Juli, Manzanaras et autres Luque sont capables de tuer avec



dextérité alors que le moment approprié est depuis longtemps passé. La théorie disait : quelles que soient la science et l'expérience d'un torero, il ne peut briller avec un bétail amorphe comme il le ferait d'un animal brave et racé. Maintenant, c'est faux ! Les toreros ont échafaudé une technicité pour faire avancer les infirmes et les toros arrêtés. Le sens de la tauromachie est

honteusement bafoué, scandaleusement inversé ; le répertoire est limité mais adapté aux corridas décastées. Des corridas qu'indéniablement, nous préférierions voir sombrer. Pas sauver !

Pour que les choses aillent mieux, il faudrait qu'elles aillent encore plus mal. Les figuras, c'est bien compréhensible, ne l'entendent pas ainsi. C'est donc au public de ne plus se laisser embobiner et

d'incarner un état d'esprit favorisant les Grands Toreros. Ceux qui refuseront de toréer des invalides accommodés et qui ne le font pas car personne ne l'exige d'eux. Ceux capa-

bles de restituer sa dignité à la Fiesta.

Les Clubs Taurins doivent impulser le changement. Dans l'arène le pouvoir appartient aux spectateurs. Et oui ! Il est grand temps d'en user. Il est grand temps d'en abuser. L'héritage sera bientôt trop lourd à porter...

L. Esperon (Peña Escalier 6)

La pensée du jour : « J'ai appris à connaître et écouter les gens d'ici. On me prédisait les tranchées, je n'ai eu que des alliés »

Marie SARA (Sud-Ouest 5 Avril 2009)

Le Petit Journal du **Peña Escalier 6**

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Mardi 21 Juillet 2009 (CORRIDA DE ZALDUENDO)

Et pourquoi pas une Mercedes en pourboire...

La tauromachie est devenue affaire de gros sous. Personne n'ignore plus que les enjeux financiers, qui pèsent sur les ferias actuelles, sont l'expression du pouvoir de quelques décideurs sur l'Aficion toute entière. Pauvres de nous...

Afin de rentabiliser leur investissement les organisateurs veulent que les corridas soient réussies. Réussies en termes de retentissement, d'écho auprès des autres arènes, de satisfécit. Un seul mot d'ordre : des triomphes !

Le baromètre universel pour mesurer la dimension de succès, ce sont les oreilles coupées ! 4 oreilles par-ci, deux par-là, 3 là bas encore. Des sacs entiers pour le plus grand bonheur... des organisateurs ! Car ne nous y trompons pas, il est des triomphes entièrement fabriqués. Des triomphes qui n'ont ni sens ni valeur. Des triomphes publicitaires pour des arènes en mal de succès ou de légitimité.

« Moi cela me fait souffrir de voir un torero médiocre ou mauvais les oreilles en main. Cela me fait penser à celui qui joue pour la première fois, gagne, et croit

avoir trouvé le moyen de s'enrichir sans effort. » (Tio Pépé).

Les excès de ce genre ne participent pas de la fête : ils la gâchent lorsque, dans la masse des succès usurpés, survient un triomphe vraiment mérité. Couper une oreille, cela se mérite. Couper deux oreilles relève de la perfection. Soyons attentifs à tous les détails et ne permettons plus la mise en scène de spectacles aux succès commandés.

Les toreros doivent respecter le toro. Offrir des oreilles inconsidérées, c'est leur donner de mauvaises habitudes. C'est leurrer un public profane qui prendra l'insuffisant pour qualité référentielle. Ne récompensons que ceux qui le méritent ! Certains des « triomphateurs » de l'an passé n'ont même pas été répétés cette année...

Ce triomphalisme indécent entretient le public dans son illusion : UNE FAUSSE SATISFACTION ! Seule l'exigence permet l'excellence. Sachons reconnaître le meilleur...

D. Desplats (Peña Escalier 6)

Presque entièrement dévolue aux vedettes, aux triomphes programmées et faciles, la Madeleine s'achève sans Victorinos (ou autre toros dignes de ce nom). La Madeleine s'achève après 5 petits jours : on n'est pas fatigué ! Mais la heste est déjà terminée...

Mt de Marsan est-elle une place torista ?

La question en elle-même n'est pas très importante, la grande interrogation sous jacente est : pourquoi une telle question ? Et c'est là que le bât blesse, on ne devrait même pas se la poser ! Alors, pourquoi en sommes-nous là ?

Pour un déficit d'identité. Tout simplement.

Aujourd'hui, il faut être dans la norme, il faut faire comme les autres, ne pas déranger, ne pas prendre de risque, ne pas se faire remarquer, tout accepter, se taire. Et à force de faire comme les autres, c'est fade. Tout est identique, la routine... Prenons nos fêtes (ou fêria ?...) comme exemple : elles tendent à se ressembler. Quel sera le plaisir, l'intérêt de venir festoyer à Mont de Marsan, si notre fête est identique aux voisines ?

Bientôt tout sera semblable, et quelle tristesse ! C'est tellement riche de découvrir de nouvelles saveurs, de nouvelles couleurs, de nouvelles odeurs. Découvrir, discuter, confronter les idées, apprendre des autres, et quel plaisir d'accueillir et de faire partager.

« Pour sauvegarder notre spécificité, sortons de cette démarche du Copier - Coller »...

Pour pouvoir espérer sauvegarder notre spécificité encore faut-il le souhaiter. Sortir de cette démarche du Copier-Coller et du bénéfice au détriment du

plaisir. Il est temps de savoir d'où nous venons, quelle est notre culture, nos racines, notre histoire. Sans ça il n'y aura plus aucun intérêt de découvrir et profiter de nos fêtes.

« Qu'est-ce que la Madeleine ? Une fête 24h/24 durant 7 nuits. Il faut prendre nos responsabilités et défendre nos singularités »

Qu'est-ce que la Madeleine ? une fête 24h/24 durant 7 nuits, fête populaire accessible à toutes les bourses, une corrida concours, ...

Comment (re)trouver cette identité ? Il n'y a pas à chercher bien loin, il faut juste prendre nos responsabilités et défendre nos singularités. Restons nous-mêmes, en s'appuyant sur notre histoire, soyons créatifs mais en respectant notre patrimoine.

Ainsi, nous recréerons une spécificité de notre fête et les festayres sauront pourquoi ils viendront à Mont de Marsan : ils viendront rechercher et vivre cet état d'esprit si particulier. Sans oublier nos enfants, qui par notre devoir de transmission, pourront à leur tour goûter et profiter de notre savoir-vivre.

Alors, Mt de Marsan torista o no torista ?

R. Sonnes (Mt de Marsan)

L'élevage de la veuve Zalduendo était, à la fin du XIX^{ème} siècle, l'un des plus réputés d'Espagne. Irritables à souhait, les toritos rouges « mordaient ». Félix Robert les affrontait au Plumaçon. Et puis le fer a beaucoup voyagé. Il a beaucoup changé.

Ganadero ? Non, ganad'Euro !

1983, Fernando Mac Domecq décide de s'offrir une marque lui permettant d'investir rapidement le juteux marché de la grande distribution taumachique. Soucieux de rentabiliser au mieux son patrimoine, il opte pour une stratégie d'entreprise sûre et efficace par acquisition dans l'ancien. C'est ainsi que la très vénérable enseigne Zalduendo devient propriété de l'empire Mac'Do.

Sous l'impulsion de l'ambitieux Fernando, une ère nouvelle commence pour la petite épicerie traditionnelle. Adios le commerce de proximité, les olés des grands ruedos, les surfaces infinies de la grande distribution !

Formé aux techniques commerciales les plus modernes, le jeune manager peaufine son marketing en commençant par vendre sa soupe dans le giron familial où on en connaît un rayon en matière de bouillons, potages et autres gazpachos andalous. C'est un succès ! Ses produits gagnent rapidement les têtes de gondoles (Attention ! Ne pas lire : « Quand on voit la tête de ses produits, on se gondole. »)

Le fringant novateur souhaite s'affranchir de la tutelle parentale en développant sa propre gamme. La mode est au sucré ? Il se lance à l'assaut du secteur dessert sous le label Michel Edouard Zalduendo. Son flan *recette à l'ancienne* reçoit un accueil triomphal. Mais oui ! Celui avec la languette incarnat et bleu sur le morillo. Pas la

peine de piquer ! Vous tirez et hop ! C'est démoulé, le caramel coule ! Avec de vrais morceaux de toro dedans. Un pur délice !

« La maison Zalduendo s'est associée aux vedettes et mérite votre confiance. Satisfaits ou remboursés ! »

A l'affût des nouvelles tendances, il anticipe les attentes du consommateur et pousse son avantage à la conquête de nouvelles parts de marché aux bestiaux. Objectif : l'exportation. Il explore le domaine des édulcorants de synthèse, analyse, recherche, expérimente. Pour finir, il élabore son fameux fondant de toro sur croustillant d'oreilles et queue d'oranges. Un fleuron de l'industrie agrotaumachique à forte teneur en émotions garanties. Un véritable frisson de bonheur surgelé pour combler d'aise les grands creux de fin d'après-midi sur les tendidos. Directement livré dans votre arène grâce aux progrès de la cryogénération. Un petit coup de micro-ondes, versez dans un toril, ouvrez. Servez tiède... Le plaisir est instantané.

La maison Zalduendo s'est associée aux vedettes et mérite votre confiance. Satisfaits ou remboursés ! Pour vous, aficionados gourmands qui aimez en avoir pour votre argent ! Agitez vos serviettes si vous en voulez encore...

J. Angulo (Céret)